L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ANNIVERSAIRE

—DE—

L'"ABEILLE".

L'ABEILLE, fondée le 1er septembre 1827 par M. François Delaup, accomplit aujourd'hui, 1er septembre 1912, le 85me anniversaire de son existence. en pleine prospérité, après avoir soutenu vaillamment la lutte inhérente à tout journal.

Nous profitons de cet anniversaire pour envoyer à tous nos collaborateurs, à tous nos abonnés et à tous nos amis qui concourent directement ou indirectement à la marche en avant du journal, nos sentiments sincères de gratitude.

L'ABEILLE reste ce qu'elle a toujours été, l'organe de l'ancienne population louisianaise de langue française, qui a conservé pieusement les traditions du passé et le culte de sa patrie d'origine.

Nous nous efforcerons, dans la mesure de nos moyens, de rendre toujours le journal aussi intéressant que possible, et nous espérons que nos efforts seront encouragés par tous ceux qui en Louisiane sont attachés à la culture française.

A partir d'aujourd'hui, et pour bien prouver que nous voulons vivre, en dépit de ceux qui proclament à cor et à cri que le français se meurt en Louisiane, nous avons décidé d'abaisser le prix de notre abonnement, lequel de 12 dollars qu'il était—est réduit à 9 dollars par an. Nous espérons que le public de langue française nous saura gré d'une mesure qui ne va pas sans entraîner un sacrifice pécuniaire de notre part, et que notre clientèle en sera augmentée en conséquence.

Nous nous efforcerons aussi de donner une place de plus en plus grande aux nouvelles de France, et de traiter particulièrement les questions à l'ordre du jour intéressant les relations Franco-Américaines, dont le resserrement devient de plus en plus étroit chaque année.

Ceci dit, si nous parvenons à intéresser nos lecteurs, nous y trouverons sinon la fortune, du moins la récompense de nos humbles efforts.

—Dans la campagne de Lusarches et environs, on souffre en ce moment d'une grande crise de petits pois.

—Et le plus triste c'est qu'on n'en connait les causes.

Le Développement Economique des Etats-Unis.

Grand Essor Commercial, Industriel et Agricole.

S'il est un pays au monde dont la poussée ait été prodigieuse dans les dernières années, et dont la progression mérite de retenir l'attention, c'est bien la puissante république américaine. Le grand match présidentiel, la lutte entre MM. Wilson, Taft et Roosevelt, les trois candidats principaux à la présidence ont, à coup sûr, un intérêt sensationnel, mais nous pouvons dire que le cheminement ininterrompu de l'Union dans l'ordre économique est un événement d'une autre importance pour l'avenir de l'humanité.

Le dernier recensement général, qui se rapporte à l'année 1910, nous offre à ce sujet les plus utiles indications.

La population américaine atteint ou mieux atteignait en 1910, au chiffre énorme de 93,402,000 unités, soit un accroissement de près de 16 millions d'âmes depuis 1900, c'est à dire de 21 pour cent.

On peut établir qu'elle s'est augmentée d'un tiers dans chacune des décades qui vont de 1790 à 1860; d'un quart pendant celles qui se succèdent de 1860 à 1890; d'un cinquième pendant chacune des deux dernières; et, remarquons que dans l'immense territoire de l'Union, particulièrement dans le Sud et dans l'Ouest, il reste encore place pour des millions et des millions de cultivateurs, car la densité de la population au mille carré, est encore très loin d'atteindre celle des pays surpeuplés d'Europe. Notre état, par exemple, la Louisiane, avec ses richesses incalculables en bois, pétrole, sel, soufre et son sol d'une immense fécondité, pourrait facilement nourrir une population de 8 à 9,000,000 d'âmes.

Le Texas avec ses immenses plaines qui n'attendent que l'effort du laboureur pour produires des moissons abondantes, ne serait pas surpeuplé avec 50 ou 60 millions d'habitants. Il en est de même de la plupart des Etats du Sud et du Sud-ouest dans lesquels il serait temps qu'un sérieux mouvement fut organisé pour y canaliser l'immigration, qui malheureusement depuis quelques années semble préférer la route du Nord et du Nord-ouest.

Aux Etats-Unis, comme en Europe, on remarque un mouvement très accentué de l'habitant des campagnes vers les villes, alors que c'est le contraire qui devrait se produire. Cette phrase "la terre manque de bras", n'a jamais été plus juste qu'à l'heure présente. La puissance de l'élément urbain grandit avec une étonnante célérité. Il était de moins de 30 0|0 du total en 1880; il est de plus de 46 0|0 en 1910—42 millions et demi d'habitants résident dans les villes—et cette majoration mesure déjà avec quelque netteté la poussée du commerce et de l'industrie.

Cinquante cités ont plus de 100,000 habitants; 170 autres de 25 à 100,000. Entre 1900 et 1910 New York est montée de 3,450,000 à 4,756,000; Chicago de 1,810,000 à 2,247,000; Philadelphie de 1,635,000 à 1,-972,000. Pittsburg, la métropole de l'acier, de 806,000 à 1,-420,000, etc.

A coup sûr jamais à aucune époque, ni dans aucun autre pays, on ne trouverait un essor comparable.

Ce serait une erreur de croire que l'agriculture ait traversé en ces dernières années une crise aux Etats-Unis. Au contraire, elle s'est développée d'autant mieux que l'augmentation de la demande des produits suivait la progression du peuplement.

Mais le cheminement de l'industrie l'emporte de beaucoup pour la rapidité sûr celui de l'agriculture, Le capital des usines en un demi-siècle a presque centuplé, ainsi que la valeur de leurs produits.

En 1911 l'industrie de l'abatage et des conserves de viande a produit, à elle seule, pour près d'un milliard et demi de dollars; celle des fonderies et de la fabrication des machines pour plus d'un milliard, celle du bois pour un milliard, celle du coton pour 700 millions, etc. L'outillage s'est aussi accru dans de colossales proportions.

C'est ainsi que les grands filateurs de l'Est qui en 1880 ne comptaient que 13 millions de broches, en comptent maintenant près de 35 millions—que la capacité des hauts fournaux a doublé dans les dix dernières années, et que la force en chevaux-vapeur s'avançait de 10 1|2 à 23 1|2 millions.

Les Américains sont parvenus à leur prospérité actuelle par leur audace, leur méthode, leur ingéniosité, leur volonté de faire toujours mieux et plus grand. S'ils ont été servis par les circonstances, s'ils n'étaient pas retardés comme beaucoup d'états européens, par un lourd passé, par un vieux matériel ils ont dû forger de toutes pièces; il leur a fallu lutter souvent contre une nature ingrate, adapter des éléments inférieurs, se doter d'une nation qui atteignit à une suffisante homogénéité. Leur richesse est une vivante leçon de ténacité et de laborieuse ardeur.

On en a eu la preuve dans la façon dont les travaux du Canal de Panama ont été entrepris et dirigés. Pas un alea, pas un imprévu, rien n'a été laissé au hasard. Du jour où l'Oncle Sam eut mis le pied dans l'Isthme, tout fut organisé avec promptitude et plusieurs mois avant la date fixée pour son ouverture officielle, le Canal de Panama pourra être livré à la navigation. Cet événement tant attendu fera sans aucun doute entrer les Etats-Unis dans une phase nouvelle de leur histoire.

L'ouverture du canal de Panama n'assurera pas seulement des avantages stratégiques à ce pays, elle ne lui permettra pas uniquement de faire parvenir en quelques jours sa flotte de l'Atlantique dans le Pacique ou inversement, en évitant le long détour par le cap Horn; elle lui vaudra aussi—et le projet sera beaucoup plus direct par ce qu'il sera permanent—d'extraordinaires facilités d'échange; c'est-à-dire qu'elle développera indéfiniment sa marche. Dans ce nouvel essor que l'ouverture du canal de Panama va donner au commerce américain, la Nouvelle-Orléans aura sans doute sa bonne part, car aucun port n'est situé mieux que le nôtre pour le grand trafic international qui ne tardera pas à suivre cette nouvelle voie de communication. C'est donc une nouvelle ère de prospérité qui va s'ouvrir non seulement pour la Nouvelle-Orléans et la Louisiane, mais pour tout le Sud en général.

La prochaine ouverture du Canal de Panama.

L'avancement des travaux.

Au moment où de grands préparatifs sont faits dans les cercles maritimes américains et européens en prévision de la très prochaine ouverture du Canal de Panama, il est intéressant de passer rapidement en revue les diverses phases qu'a dû traverser cette œuvre avant son achèvement final, qui comme on le sait est fixé à l'été de 1913.

Déjà, en 1620, "Champlain", dont on vient de célébrer, aux Etats-Unis, avec tant d'éclat, le troisième centenaire, avait eu, en explorant les deux Amériques, l'idée de ce percement nécessaire. Plusieurs missions eurent lieu dans ce but au commencement du XIXe siècle; mais, les avis étaient très partagés, fallait-il prendre la voie du Nicaragua ou celle de Panama? Devant l'importance internationale de cette œuvre, l'Angleterre et les Etats-Unis signent le traité Bulwer-Clayton, puis Wyse obtient du gouvernement colombien une concession pour la construction d'un canal interocéanique. En 1879, un congrès international se réunit, opine pour Panama et Ferdinand de Lesseps constitue une société anonyme. Cette compagnie devait construire un canal à niveau pour neuf cents millions de francs. Malheureusement, les prévisions ne purent se réaliser, et ce travail gigantesque ne pouvait être mené à bonne fin ni avec les capitaux empruntés, ni dans le temps annoncé. Malgré le produit financier d'une émission à lots, le découragement fut général et il fallut renoncer à poursuivre cette grande œuvre, il y a vingt ans.

Une société nouvelle se forma en 1894, au capital de 65 millions de francs et munie d'une concession de dix ans, prolongée ensuite de six années, elle se mit à l'œuvre. Mais les fonds furent trop faibles et le public français ne s'intéressait plus avec la même ardeur au percement de l'Isthme. "Il n'en était pas de même aux Etats-Unis." Après leur intervention militaire aux Philippines et à Cuba, les Américains désiraient voir se réaliser cette jonction des deux océans. Un débat entre les partisans du Nicaragua et de Panama eut lieu, et le gouvernement américain acheta à la société française son domaine et ses travaux pour 40 millions de dollars en 1902. Le gouvernement de la République de Colombie faisant des difficultés à l'action du gouvernement de Washington, la république de Panama est proclamée et elle signe, avec les Etats Unis, le traité du 18 novembre 1903. La République des Etats-Unis devient propriétaire d'une bande de cinq milles de chaque côté du Canal et se trouve investie de certains droits, en échange d'une redevance.

Dès 1904, les Américains, après avoir pris l'avis d'une commission internationale composée d'ingénieurs illustres, se mettent aussitôt à l'œuvre. Ils prirent deux ans pour s'organiser, former le personnel et le matériel. Le gouvernement n'ayant pu trouver un adjudicataire offrant des garanties suffisantes pour des travaux de cette ampleur, décida de prendre les principaux ingénieurs dans le corps du génie militaire. "Le colonel Goëthals," l'un d'eux, est chargé, depuis le 1er avril 1907, de la direction générale des travaux du Canal et il a su leur imprimer une impulsion vigoureuse qui se continue, sans défaillance, depuis cinq ans. Ferdinand de Lesseps et le colonel Goëthals sont considérés, à présent, comme les principaux artisans du Canal.

En effet, "sous la présidence du colonel, l'Isthmian Canal Commission a obtenu des résultats importants". La Compagnies françaises avaient creusé 76 millions de yards cubes; le I. C. C. ayant changé légèrement le tracé du canal, ne put en utiliser que 30 "millions". Depuis, les ouvriers bien dirigés ont enlevé 107 "millions de yards cubes à sec" et 64 "millions de yards cubes par dragages", soit un total de 171 "millions de yards cubes", or, il ne reste plus à déplacer que 24 "millions de yards cubes", c'est-à dire que, dans moins d'un an, le gigantesque travail du creusement sera terminé.

Les résultats ont été obtenus par suite d'une organisation technique et administrative bien établie: "près de 36,000 ouvriers et agents" sont répartis en de grands services commandés par des ingénieurs. Ce sont pour un neuvième des Européens, Italiens et Espagnols et, en majeure partie, des nègres des Antilles, dont 65 0|0 des Antilles anglaises de la Jamaïque. Leur état physique se maintient bon, malgré le climat. La légende locale dit qu'"il y aurait un ouvrier enterré sous chacune des traverses du Panama Railroad" et chacun sait le mauvais souvenir de la grande mortalité du personnel de la société française. A ce moment, on ne connaissait pas la prophylaxie des maladies de ce climat (la malaria et la fièvre jaune.) Mais les Américains ayant combattu ces fléaux à la Havane et aux Iles Philippines s'en sont très bien rendu maîtres dans l'Isthme de Panama. Aussi le recrutement de cette véritable armée ouvrière n'a pas été trop difficile, d'autant plus que les salaires sont élevés et que la journée de huit heures a été adoptée. La plus grande partie de ces ouvriers est employée aux excavations, un grand nombre sont aux travaux des écluses situées, soit du côté de l'Atlantique, soit du côté du Pacifique. Puis, d'autres sont occupés à la construction des 91 phares qui éclaireront le Canal et permettront la circulation de jour et de nuit.

C'est aussi "grâce à un outillage mécanique extrêmement puissant" que les Américains ont pu exécuter en si peu de temps de "si grandes excavations" et un "aussi fort volume de maçonneries.

Il faut ajouter qu'ayant eu les hommes et l'outillage l'I. C. C. a été vite parce qu'"elle n'a jamais manqué des capitaux nécessaires", l'entreprise étant d'order gouvernemental et le crédit américain se trouvant être excellent.

En plus d'excédents budgétaires, le gouvernement de Washington a mis à la disposition de l'I. C. C. les fonds d'emprunts faits en 1906 1908 1911, au taux de 2 et 3 0|0 pour un montant total de 700 millions de francs Depuis le commencement des travaux, plus de 1.300 millions de francs ont été dépensés de la façon suivante: 29 millions pour l'administration civile, 1 million pour la justice, "74 millions pour les services de l'hygiène," 750 millions pour la construction et le matériel, 443 millions pour les dépenses d'ordre général, 4 millions pour les fortifications. Ces comptes sont extraits "du Canal Record," journal publié toutes les semaines par l'I. C. C. à Ancon, dans la zone du canal. Ainsi, si on compare ces chiffres à ceux des évaluations, nous constatons que, malgré les résultats de notre expérience là-bas, les Américains se sont aussi trompés assez fortement dans l'évaluation du prix du Canal. En 1906, ils ne pensaient pas devoir dépenser la moitié de ce qu'ils décaisseront.

AU CRESCENT CE SOIR,

La dernière évalution, de 1908, estime, en effet, le coût du canal à 371 millions de dollars. La "journée de huit heures, les éboulements dans la traversée de la Culebra, les modifications du tracé primitif," etc...., sont venus augmenter considérablement le prix des travaux. Et pourtant de grands efforts ont été réalisés pour réduire les frais d'excavation puisque l'enlèvement d'un yard cube coûtait au début "9 francs" et aujourd'hui "4 francs environ." Toute cette comptabilité est tenue très nettement, et permet une direction sûre et utile.

Pour accroître le meilleur rendement de son personnel l'I. C. C. s'est occupée également de sa "vie physique et intellectuelle:" l'ouvrier trouve à se nourrir à bon compte et d'une façon variée, grâce aux services d'approvisionnements. Il peut également se loger hygiéniquement, car les Américains ont construit de nombreuses maisons appropriées au climat du pays. L'I. C. C. a, en effet en main, la surveillance complète de la zone du Canal et de loin en loin sont installés les postes indispensables à la sécurité. Il ne suffit pas de s'intéresser à la police et au bon ordre, et, pensant au moral de ses agents, l'I. C. C. a bâti des églises, des écoles, dont une magnifique—dite Institut national à Ancon. Les sports sont aussi très développés dans des parties de clubs pour les jours de repos.

Le visiteur n'a pas été oublié, et dans cette même ville d'Ancon, sur le Pacifique, nous avons trouvé un hôtel des plus confortables. D'une façon générale, la direction éminente du colonel Goëthals facilite avec bienveillance la visite de ces immenses chantiers. Elle met à la disposition des touristes, des ingénieurs avec des automobiles sur rails.

Tous ces résultats si visibles nous montrent que la construction du grand canal sera bientôt terminée et qu'il y a urgence à s'inquiéter des conséquences de la jonction prochaine des deux Océans.

VAPEURS.

LIGNE FRANCAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 57, Rivière du Nord, pied de rue West 15th.

*LA LORRAINE, 5 septembre.
†FRANCE [neuf], 12 septembre.
*LA PROVENCE, 19 septembre.
*LA SAVOIE, 26 septembre.
*LA LORRAINE, 3 octobre.
†FRANCE [neuf], 10 octobre.

Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeur à double hélice.
†Vapeur à quadruple hélice.

Nouvelle-Orléans-Havre directe.

S. S. CALIFORNIE, 10 septembre.

Passage de Première Classe.....$60.00
Passage d'Entrepont.....$42.50

FRANK J. ORFILA, Agent général du fret
No 806 rue Commune, bâtisse Hennen.
1er mois—1an

THEATRES.

CRESCENT.

L'automne approche, les théâtres rouvrent et bientôt les amateurs de comédie et de drame vont pouvoir s'en donner à cœur joie, car le programme des pièces qui seront données pendant la saison 1912-13 à nos deux principaux théâtres—le Crescent et le Tulane — ne laisse absolument rien à désirer. Il y en aura pour tous les goûts et notre public aura l'occasion dans le courant de l'hiver, d'applaudir les meilleurs artistes de la scène américaine.

Ces deux théâtres, qui on le sait appartiennent à M. M. Klaw et Erlanger, de New-York, sont dirigés depuis plusieurs années avec distinction par M. Tom. Campbell, qui ne recule devant aucuns sacrifices pour satisfaire notre population.

Aussi n'est-il pas étonnant que les deux théâtres de la rue Baronne jouissent d'une grande popularité qui va en s'accentuant d'année en année.

C'est ce soir à 8 heures que s'ouvre la saison au Crescent.

A cette occasion la direction a fait choix de l'amusante comédie "McFadden's Flats" dont les succès ne se comptent plus.

Tous ceux qui ont déjà vu cette pièce voudront la revoir, et ceux qui ne la connaissent pas encore voudront sans doute profiter de l'occasion qui se présente de la connaitre.

"McFadden's Flats" sera jouée par une troupe de tout premier ordre, ce qui permet de prévoir que le Crescent ne désemplira pas pendant la première semaine de la saison.

WINTER GARDEN.

La foule qui se presse au Winter Garden pour voir les tableaux cinématographiques représentant la bande Bonnot dans tous ses exploits est telle que la direction a décidé d'en continuer l'exhibition. Rien, en effet, n'est plus extraordinaire que la vie de ces bandits qui ont tenu la police de Paris sur pied si longtemps avant de tomber en son pouvoir.

FORT ESPAGNOL.

La troupe d'opérette du Fort Espagnol a donné hier soir la "Mascotte" devant un nombreux auditoire, qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

La direction annonce que la cloture aura lieu aujourd'hui et qu'il y aura deux représentations, dans lesquelles on donnera le 1er acte de la "Mascotte," le reste du programme étant consacré à divers chants dans lesquels excelle la troupe.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 82 Commencé le 28 mai 1912

LE

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

TROISIÈME PARTIE

Suite.

—Et maintenant que nous sommes seuls, continuait miss Eva: voici!

Il montrait un siège, près du lit, à Pierre Lebonnier.

—J'ai raconté à mon frère avec quelle habileté, quelle simplicité, vous m'aviez guérie de toutes les petites misères qui empoisonnaient ma vie.... Je lui ai dit que, sur notre bateau, il y avait eu peut-être une demi-douzaine de personnes à qui vous aviez rendu des services semblables.... comme si vous étiez un médecin!

—Ah ah! fit Pierre Lebonnier, en souriant: votre petite marotte, miss Evangéline!.... Je ne sais pas si savant que cela, je vous l'assure, monsieur!

Lord Cateley sourit; et, finement:

—C'est peut-être pour cela, monsieur, que vous en savez davantage que ces messieurs!....

Pierre Lebonnier hocha la tête, et:

—Oh!.... je sais ce que peut connaître tout homme qui a beaucoup voyagé.... comme vous, milord, si vous êtes bien, ainsi que je pense, le grand explorateur?

—Un simple grand voyageur, comme vous, monsieur!.... car je comprends, aussi, que vous avez dû rouler à peu près par toute la terre!....

—Ma foi oui! je n'ai pour ainsi dire plus de patrie: je vais où me pousse le hasard de mes engagements.... et, naturellement, j'ai vu bien des misères.... j'ai appris comment on les soignait.... Si je ne suis pas un médecin, je puis, évidemment, être de bon conseil!....

—Et c'est tout au plus si on réussit à lui faire accepter une boîte de cigares! s'écria miss Eva!....

—C'est toujours un tel plaisir, mademoiselle, quand on rend service à quelqu'un!.... Ainsi donc.... ce n'est pas pour vous, miss, que vous m'avez fait demander?

Bien mélancoliquement, miss Eva, montra le malade.

—J'ai été terrassé plusieurs fois, expliqua alors celui-ci, par de terribles fièvres.. mais jamais comme par cette crise!.... Les médecins les plus illustres, à commencer par le docteur Gévolski, demeurent impuissants: ils n'arrivent à rien.... et je suis certainement un peu plus faible chaque jour! Si vous pouviez leur donner une indication?.... Les médecins se moquent toujours des remèdes de bonne femme, ou des personnes de simple bon sens, expérimentées comme vous.... Tout de même, si vous découvriez quelque chose qui échappe à toutes leurs investigations?.... J'ai beau ne plus être un jeune homme, je tiens joliment à la vie!.... Je ne vous parlerai pas d'un gros salaire, puisque vous affectez tant de désintéressement!.... Mais si en échange d'un bon conseil je pouvais vous rendre service?..... vous aider à vous créer une situation qui vous empêche d'être, pour toujours, un errant!....

—On parlera de cela plus tard, milord! c'est de peu d'importance; ou, si vous tenez à fixer immédiatement le prix de mon salaire, ce sera le simple remboursement de mes frais de voyage, la compensation de ce que je n'aurai pas gagné autre part.... et votre amitié!.... Il se peut, après tout, que j'en aie besoin un jour?.... Je ne vous imposerai qu'une condition..... jusqu'à nouvel ordre..... Vous m'avez parlé de vos médecins, des indications que je pourrai leur donner?.... J'aime autant ne pas paraître.... Ces messieurs sont très jaloux de leurs prérogatives: si j'avais le bonheur de vous donner ce que vous appelez un bon conseil, ils seraient capables de m'accuser d'exercice illégal de la médecine. — Vous n'attendez pas de docteur, ce soir?

—A moins que je ne demande le docteur Gévolski, il ne viendra que demain matin.

—Alors.... voulez-vous m'expliquer exactement.... et, tout ce que vous ressentez....

—Voici, monsieur....

Je m'étais trouvé parfaitement portant, depuis mon arrivée en Europe.... Malgré la vie active que j'avais l'air d'y mener, c'était un repos, en comparaison de mes travaux africains: et vous savez que rien ne provoque la fièvre comme un surmenage, soit intellectuel, soit physique.... Messieurs les docteurs ont voulu expliquer cette crise par les travaux d'une commission que j'ai présidée: c'était une insignifiance pour moi!.... Quand j'étais en Afrique, je pouvais presque prédire, si je m'embarquais dans certaine besogne, que j'allais payer cela par quarante et un, et même par quarante-deux degrés de fièvre!.... Ici, je vous le répète, j'étais merveilleusement portant. Je n'avais que des raisons d'être satisfait, heureux!...

Lord Cateley regarda miss Eva avec une tendresse qui bouleversa délicieusement la vieille fille.

—Donc.... rien.... rien ne pouvait me faire prévoir cette attaque soudaine.... oh! mais d'une soudaineté!.... et qui ne ressemblait en rien à celles que j'avais eues déjà!....

A continuer.

Judice est remis en liberté sous caution.

Edward Judice, qui était depuis lundi en prison accusé d'avoir versé du poison dans le café de son voisin avec l'intention de le tuer, a été relâché hier matin sous caution de $500, caution fixée vendredi par l'avocat de district Adams. M. Joseph Pujol s'est porté garant du cautionnement et Judice a quitté la prison hier à 11 heures.

Tout indique qu'il sera acquitté. J. A. Mackenroth que Judice est accusé d'avoir empoisonné refuse de le poursuivre.

Mackenroth a fait une visite à Judice vendredi après-midi et il est entièrement convaincu que Judice n'a jamais essayé de l'empoisonner, opinion qui est partagé par les autres membres de sa famille. Il est donc très difficile, pour ne pas dire impossible à l'avocat de district d'obtenir une conviction, d'autant plus que le docteur Metz a déclaré dans son rapport que le café que Judice a offert à Mackenroth ne contenait aucun poison.

Mackenroth a déclaré que les sentiments d'amitié qu'il avait pour Judice sont restés les mêmes et que si Judice avait des raisons pour le tuer, il n'en voit aucune de son côté.

L'avocat de district a pris tous ces faits en considération pour fixer le cautionnement de Judice à une somme aussi minime.

PETITES ANNONCES.

Français—Sérieuses références, désire place dans restaurant, bar, club, ou de gérant. Accepterait tout autre emploi. — Albert, Bureau du journal ou 1218 rue Canal.
16 août—1m

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade.
28 juillet—1m

Mandeville, Madisonville et Houltonville

Steamer NEW CAMÉLIA

Commençant le 2 MAI 1912.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS

50c—MANDEVILLE—50c
75c RIVIERE TCHEFUNCTA—75c

Mandeville, Lewisberg, Madisonville, Pine land Park, dimanches et mercredis l'arrivée au train de 7 45 h. a. m.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête du rue Girod.

W. C. COYLE & CIE, Incorporés.
No 327 rue Carondelet.
avril—1m

FONDÉ EN 1830 INCORPORÉ EN 1836

SPRING HILL COLLEGE

SPRING HILL, MOBILE CO., ALA.

Collège de Pensionnaires Dirigé par les Pères Jésuites.

Situé d'une façon idéale sur une colline couverte de pins dominant la baie de Mobile. Equipement complet, bâtiments modernes bien éclairés, chauffés et aérés. Terrains pittoresques. Education recherchée. Faculté capable. Cours classiques et anglais. Départements d'école supérieure et de collège. Branches d'études pratiques, langues anciennes et modernes, mathématiques, sciences naturelles, philosophie chrétienne. Des degrés sont conférés.

Le Président sera au Collège des Jésuites, rue Baronne, jusqu'à Mercredi, 4 Sept. Heures du Bureau: De 9:30 à 11:30 a. m., 2 à 5 p. m. Les élèves du Collège de Spring Hill quitteront la ville, gare du L. and N., à 8:10 a. m., le 4 Sept.

LE TERME D'AUTOMNE COMMENCE LE 4 SEPTEMBRE.

Ecrivez pour Catalogue au

REV. F. X. TWELLMEYER, S. J., Président.

24 août—1m